Luc 17.11-19 (traduction Nouvelle Bible Segond)

11 Au cours de son voyage vers Jérusalem, [Jésus] passait entre la Samarie et la Galilée. 12 Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, 13 ils élevèrent la voix et dirent : Jésus, maître, aie compassion de nous ! 14 Quand il les vit, il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Pendant qu'ils y allaient, ils furent purifiés. 15 L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à pleine voix. 16 Il tomba face contre terre aux pieds de Jésus et lui rendit grâce. C'était un Samaritain. 17 Jésus demanda : N'ont-ils pas été purifiés tous les dix ? Et les neuf autres, où sont-ils ? 18 Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir donner gloire à Dieu ? 19 Puis il lui dit : Lève-toi et va ; ta foi t'a sauvé.

Sauvés de nos propres prétentions

Nous voici dans une rencontre à la marge, avec Jésus. Nous sommes « entre la Samarie et la Galilée », c'est-à-dire ni vraiment en Samarie, pays des Samaritains, ni vraiment en Galilée où vivent des Juifs. Dans ce lieu à la marge, les exclus vagabondent.

Nous y rencontrons dix lépreux, marqués dans leur corps par la maladie. Ces lépreux vivent en bande pour se soutenir dans leur condition, car leur maladie est cause d'exclusion. Ils doivent se tenir hors des lieux habités, hors des lieux de rassemblement, hors des lieux de vie économique, hors des lieux de prière et de rituel.

C'est même la loi religieuse qui est à l'origine de ces exclusions. Dans l'Ancien Testament, le livre du Lévitique décrit abondamment les règles relatives aux maladies de peau. Ces règles placent les malades à l'écart de tout (Lévitique 13.45-46). Les prêtres font appliquer cette loi qui est présentée comme commandement de Dieu, transmis par Moïse. Ils jugent de la pureté d'une personne, et excluent au nom de cette pureté et au nom de Dieu. Cette exclusion semble être devenue normale, même pour les malades. Les lépreux respectent la distance sanitaire : ils se tiennent à distance, nous dit le texte.

Cette exclusion dictée par la religion interpelle. Excluons-nous aussi, aujourd'hui, du fait de notre religion ? Est-ce que notre Église locale est un lieu d'inclusion ? Nous, en tant que communauté, avons-nous toujours le souci d'accueillir en permanence toute personne, sans jugement, sans réticence ? Cette interrogation se porte aussi sur chacun, individuellement. Est-ce que je n'exclus pas des personnes par mes conceptions de la famille, de la maladie, de l'identité, du travail, etc. ? Est-ce que mes croyances religieuses n'y contribuent pas aussi ? Jésus montre une autre voie : il rencontre les exclus là où ils sont relégués.

Il rencontre même un homme doublement exclu, du fait de sa maladie et de son identité. C'est un Samaritain. Les Samaritains sont considérés par les Juifs comme de mauvais croyants, infréquentables, car ils ne reconnaissent l'autorité que des cinq premiers livres de la Bible, et ont pour sanctuaire non pas le Temple de Jérusalem mais le mont Garizim. Pour un Juif, le Samaritain est un étranger, même pour Jésus qui désigne le Samaritain comme étranger.

Jésus rencontre ces exclus qui viennent chercher un « maître ». Le terme grec désigne non pas un enseignant, qu'ils pourraient suivre en tant que disciples, mais un supérieur, quelqu'un qui a de l'autorité. Par son autorité, Jésus représente l'espoir d'une réhabilitation.

Mais Jésus les renvoie tels quels, sans changement : « allez vous montrer aux prêtres », littéralement : allez vous montrer ouvertement, allez vous exhiber. Jésus les renvoie en leur redonnant la dignité de s'afficher à nouveau publiquement. Ils partent, avec cette espérance folle de la réhabilitation. Sur le chemin, qui est peut-être avant tout un chemin spirituel, ces hommes se sentent redressés et se découvrent guéris, purifiés.

Ils se découvrent guéris, purifiés, mais pour quoi faire ? Le Samaritain ne poursuit pas sa route, il fait demi-tour. Lui, le soi-disant mauvais croyant, glorifie Dieu « à pleine voix », nous dit le texte. Il lui semble bien plus essentiel de dire la grandeur de Dieu que d'être réhabilité socialement par les prêtres, au moins dans un premier temps.

Jésus déclare alors au Samaritain : « Va, ta foi t'a sauvé. » De quoi le Samaritain a-t-il été sauvé ? Pas de la maladie, car les neuf autres ont été également guéris et Jésus ne dit pas d'eux qu'ils sont sauvés. Jésus parle d'autre chose que de la guérison. Alors, sauvé de quoi ?

Apparemment, seul le Samaritain attribue l'origine de sa guérison à Dieu. Et seule la foi lui permet de nommer Dieu. C'est bien ceci qui le sauve : non le fait de revenir vers Jésus, mais le fait de louer Dieu, d'attribuer à Dieu sa guérison, d'attribuer à Dieu la vie pleinement donnée. *Le Samaritain est sauvé des prétentions humaines à se passer de Dieu pour accéder à la vie pleine.* Il reconnaît l'origine divine de la vie. C'est cette reconnaissance-là qui le sauve et le pousse à dire la grandeur de Dieu. Ce récit nous appelle à reconnaître en Dieu le don de la vie pleine, et nous serons sauvés. Amen !